Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Le paratexte comme élément révélateur

Hammouche-Bey Omar Rachida
University of Oran-Algeria
beyomarrachida@gmail.com

Abstract: *The paratext and paratextual elements are still under study although some authors such as Genette, Mitterand have rigorously demonstrated their importance in the text of stories, novels, short stories, etc. It is only in recent years that the surroundings of the text have been analyzed and that we discover with these elements the richness and the pleasure of the text, as Roland Barthes likes to say. The title and subtitle, the cover, the epigraph, the dedication, the preface and finally the titles of the chapters play the role of clutch and triggering of a possible reading.*
The paratext has been almost unrecognized if not ignored, whereas today it occupies a dominating place. It is a call that every author makes to his reader. In recent years, this expanded textual space has been the subject of numerous investigations that have resulted in fruitful debates. Title, subtitles, preface, notes, epigraph, dedications, and many other more or less visible surrounds are echoes of the text that any author explicitly or implicitly makes available to the reader who must know how to decode before any reading and who will make it easier for him to choose the book. These paratextual elements are the signature of the author that any informed or uninformed reader must know how to decipher for the understanding and analysis of a text.
Keywords: *Paratext, paratextual elements- dedication, title, epigraph.*
Résumé : *Le paratexte et les éléments paratextuels restent encore à l'étude bien que certains auteurs comme Genette, Mitterand sont arrivés avec rigueur à démontrer leur importance dans le texte des récits, romans, nouvelles etc. Ce n'est que ces dernières années que les alentours du texte sont analysés et que l'on découvre avec ces éléments la richesse et le plaisir du texte comme se plait à le dire Roland Barthes. Le titre et sous-titre, la couverture, l'épigraphe, la dédicace, la préface et enfin les titres des chapitres jouent le rôle d'embrayeur et de déclenchement d'une éventuelle lecture.*
Mots clés *: Paratexte, éléments paratextuels, titre, dédicace, épigraphe.*

1. L'introduction

Nous avons tendance par mégarde, ou simplement par souci de se plonger à l'intérieur du texte d'un roman, de lire rapidement le paratexte alors que pour certains écrivains c'est un élément qui va être porteur d'une grande partie du contenu du livre, si ce n'est la clé de l'histoire lorsqu'il s'agit d'une nouvelle ou d'un conte.

Le titre, élément attractif et captivant de la couverture d'un livre, est considéré la plupart du temps comme étant le résumé de l'histoire ou tout simplement le centre de gravité du roman, surtout lorsque ce dernier est en relation direct avec le personnage principal, le nom d'un lieu ou une époque bien déterminée. Pour cela il est impératif de se poser la question, qu'est-ce que le paratexte ? Et quels sont les éléments qui en font parties ?

L'élément « para » du terme paratexte vient du grec et signifie « à côté de ». Le paratexte n'est pas uniquement le titre du livre, mais nous parlons maintenant d'éléments paratextuels aussi importants et essentiels que ce dernier, et qui donnent de l'ouverture au texte. Ils s'identifient à une fenêtre ouverte qui permet au lecteur

d'avancer et de découvrir peu à peu l'écriture implicite de l'auteur. L'épigraphe, la dédicace, la préface, les titres et l'énoncé des chapitres constituent les clés du livre. L'étude approfondie de ces éléments est nécessaire et facilitera la décodification du texte. Les paratextes s'utilisent aussi dans la langue écrite comme accompagnement et ils jouent le rôle d'amplificateur de sens. Ce sont d'autres textes qui ont un sens propre et clair. Lorsque l'on rajoute à cette notion, celui du texte composé par l'auteur et l'écrivain, l'interprétation et le message s'éclaircissent. Ainsi nous seront confrontés non pas à un texte zéro sinon à une première interprétation sémantique, une hypothèse, qui se reformulera et aura plus d'épaisseur durant la lecture.

Le critique espagnol Alvarado Maite écrit à ce propos : Avant d'être un texte, le livre est au lecteur une couverture, un titre, une mise en pages, une divisions de paragraphes et de chapitres, une succession de sous titres éventuellement hiérarchisés, une table de matière, un indice […] et à partir de là, un ensemble de lettres séparées en blancs. En résumé, un livre est avant tout un processus multiforme de spécialisation du message qui se propose à l'activité du lecteur.

Un autre critique proposait de le nommer « périgraphie du texte » ce qu'il énumérait ainsi comme étant la signature de l'auteur. Ce sont les seules parties ou l'écrivain est dans la réalité du texte. C'est l'ensemble des discours de commentaires ou de présentation qui accompagne une œuvre. Autrement dit, il s'agit d'un message scripto-visuel (photos, schémas…) qui peut être donné soit par l'auteur de l'œuvre, soit par d'autres écrivains ou non-écrivains. Suivant Gérard Genette, L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux pourvus de signification. Mais le texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de production, elle-même verbale ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe mais aussi en son sens le plus fort: pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation, sous la forme aujourd'hui du moins d'un livre. Cet accompagnement d'ampleur et d'allure variable, constitue ce que j'ai baptisé ailleurs le para texte de l'œuvre.

Il escorte le texte, lui assure authenticité et véracité tout en guidant le lecteur. Le paratexte a pour objet de présenter mais aussi de rendre présent le texte, d'en assurer la présence au monde, la réception voire la ‹consommation› par des lecteurs. Paratexte est pour Genette ce par quoi un texte se fait livre, et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Le but primordial de tout paratexte est de faire en sorte que le texte devienne un objet de lecture pour le public, c'est-à- dire, de le transformer en un livre. Depuis la publication des travaux de Genette, tout le monde sait que le texte ne peut pas exister seul, qu'il ne peut y avoir de texte sans paratexte. Le paratexte est essentiel pour l'ancrage pragmatique du texte, mais il n'est toujours «qu'un auxiliaire, qu'un accessoire du texte».

À ce propos Henri Mitterand affirme que Il existe autour du texte, et non pas seulement autour du texte, d'autres lieux marqués qui sollicitent le lecteur, l'aident

à se repérer, mais en même temps l'orientent, l'enseignent, le catéchisent. Ce sont tous les segments d'énoncé, page de couverture, qui portent le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande d'annonce ; la dernière page de couverture, ou le dos de la page du titre, qui énumère les œuvres du même auteur. Toutes ces suites de signes forment un énoncé sur le roman qu'ils dénomment, et un discours sur le monde. Elles programment un comportement de lecture, elles tendent au lecteur un filet sémantique où il viendra se prendre.

Le paratexte comprend un ensemble de signes qui présente, encadrent, isolent, introduisent, interrompent, ou ferment un texte à travers un titre, des titres de chapitres, des illustrations, des autographes, des épigraphes, la couverture etc. et qui procurent au texte un commentaire officiel ou officieux. Il est comparé par certains auteurs comme étant un seuil ou un vestibule. C'est aussi le lieu privilégié de son rapport au public et à une échelle plus importante au monde qui l'entoure. Les trois auteurs su-cités, Alvarado, Genette et Mitterand le définissent comme un discours auxiliaire au service du texte qui est sa raison d'être.

C'est aussi le premier contact du lecteur avec la matière écrite. Il fonctionne comme un instrument ou un guide de lecture puisqu'il suscite des interrogations, des revendications et parfois même des exigences. C'est un des premiers pas vers la communication auteur-lecteur, et auteur-public.

2. Page de garde

La page de garde joue un rôle des plus importants puisqu'elle est le premier contact avec le lecteur. Elle fait partie de la stratégie de la vente afin d'attirer l'attention du public, c'est aussi une introduction à l'histoire. La forme d'écriture, le choix des couleurs accompagnés parfois d'illustrations iconiques aiguisent l'intérêt et les réflexions du lecteur lui procurant une sensation de curiosité qui l'entrainera tout d'abord à l'achat du livre et enfin à sa lecture. La page de garde comporte les mentions et les éléments suivants, le nom et prénom de l'auteur, la formation suivie de l'auteur, le titre du sujet complété parfois par un sous-titre qui est un résumé de la problématique. L'usage d'une photographie est possible. La page de garde ne doit pas être paginée. Elle est suivie d'une page vierge.

3. La Dédicace

La dédicace, est une épître ou simple inscription placée par un auteur en tête ou à la fin d'un livre, pour mettre son œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d'amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit.

C'est une pratique parfois facultative d'un auteur à travers laquelle il lui est possible de s'évader de son texte fictive et de rendre hommage à sa famille, ses amis. Cette empreinte réelle de l'auteur occupe les premières pages de son ouvrage. Elle reste brève, concise et très souvent remplie d'émotion et d'affection. Mais, beaucoup de dédicaces n'ont été qu'un moyen de faire argent d'un livre, pas seulement employées par les parasites littéraires, mais également par de grands écrivains. Autrefois la dédicace était un moyen de rentrer dans les frais d'un livre, employée

sans plus de scrupule que de nos jours les souscriptions sollicitées par un auteur auprès de ses amis, et l'usage fixa des prix aux dédicaces.

4. L'épigraphe

Elle suit la dédicace et occupe toute une page bien qu'elle soit aussi souvent très brève. C'est un élément paratextuel qui accompagne l'œuvre et qui l'informe indirectement de son contenu. Cette manifestation extradiégétique gouverne la lecture et joue le rôle de matrice et parfois même d'armature de la publication. Tzevan Todorov écrit à ce propos : c'est une citation qui apparait qui suit la dédicace d'une œuvre et généralement accompagné du nom de l'auteur.

Dans certaines œuvres elle prend la forme de citation ou de vers qui enrichissent et ornent le texte comme dans le cas de La Noria de Luis Romero où l'on peut lire les vers de Gonzalo de Berceo :

Quiero fer una prosa en román paladino
Con el cual suele el pueblo fablar a su vecino.

Dans l'exemple su-cité, l'auteur prépare le lecteur tout en le dirigeant et l'incitant subtilement à la lecture du roman. Tandis que Fabrice Parisot affirme que pré-posée aux abords du texte, elle est un élément paratextuel fondamental chargé d'intentions dont la seule présence vise à une stratégie destinée à orienter sur le sens, sur le message narratif instillé, distillé tout au long du texte.

L'épigraphe est une invitation au lecteur et annonce la simplicité stylistique de la prose du roman.

5. Le titre d'une œuvre

Le titre est un message codifié et est intimement en complémentarité au roman. Il joue le double rôle d'annoncer et de provoquer une certaine intrigue. Il nous interpelle et conditionne notre lecture : c'est l'étiquette du livre. Il nous promet savoir et plaisir. Il a aussi comme fonction d' « emballage » dans le sens ou il englobe tout le livre. Il doit être stimulation et le début d'assouvissement de la curiosité du lecteur. Présent au début du texte qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. Il reste bref, facile à mémoriser, il donne l'information, oriente et programme l'acte de la lecture. Selon Roland Barthes, il est comparé à un apéritif, insistant sur son rôle d'ouverture du texte et en conséquence c'est un indice qui dirige l'attention sur son objet donnant plus ou moins d'informations le concernant.

Il a comme fonction également de marquer le commencement de la sémiosis et pas dans tous les cas un début d'information au texte. A partir de sa lecture il incite la curiosité de ceux qui veulent exploiter le texte en relation au titre. Il constitue un signe-action au lecteur averti et non averti. Le titre doit garder un fond de mystère, sans toutefois dévoiler complètement le contenu du livre. Mais, il est tout de même en conséquence une prise de position de l'auteur sans divulguer ses principales intentions bien qu'il soit parfois déterminant dans le choix que le lecteur fait en toute liberté.

Le titre peut être explicite, c'est-à-dire avoir une relation directe au thème ou implicite de tel manière qu'il nécessite une décodification a travers des métaphores. C'est aussi « le seuil » du livre. Il est définit dans certains cas comme un micro texte, une unité discursive restringente de forme et de dimensions variables. De tous les éléments constitutifs d'un livre c'est évidemment le titre qui est le plus cité et le plus connu. C'est le nom propre d'une œuvre littéraire puisque c'est a travers du titre qu'on reconnait, se rappelle, s'étudie, s'enregistre, s'emmagasine et se recherche une œuvre.

Il a aussi comme fonction d'être référentielle vu qu'il informe sur le contenu de l'œuvre et joue le rôle de rapprochement entre un auteur et son lecteur. Sa dernière fonction est commerciale et publicitaire. En effet, le titre doit intéresser attirer l'attention, séduire mais aussi convaincre et enfin inciter à la lecture. Claude Duchet part ainsi de la proposition suivante concernant le titre du roman en émettant que : C'est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman. On doit dire que le titre, à la fois annonce le roman et le cache : il doit trouver un équilibre entre les lois du marché et le vouloir-dire de l'écrivain. Pour comprendre un titre particulier, il faudra faire l'étude systématique des titres d'une époque, la relation du titre aux autres titres. Chaque époque ou courant à sa réserve de titres et chaque auteur connu à son profil de titre comme du moins nous pouvons à partir du titre d'une poésie ou d'un poème dire que c'est du Verlaine ou du Lamartine.

5.1. Etude sémantique du titre

L'étude du titre doit avoir plusieurs objectifs et son analyse doit dans un premier temps se référer en son sens. Le ou les dictionnaires sont nécessaires pour avoir un ample éventail d'explications.

Il peut s'agir dans un titre d'un mot très court et concis comme du mot et son qualifiant, comme d'un nom de personne avec connotations, comme d'une phrase etc. Le choix du titre est très judicieux et parfois même déroutant. Roland Barthes rappelle que le titre est un fragment d'idéologie

Le titre d'un ouvrage crée, ce que Philippe Hamon appelle un horizon d'attente c'est à dire que le lecteur fait des conjectures sur le contenu de l'œuvre qu'il va lire. Le titre n'est pas gratuit et entretient avec l'œuvre un lien étroit (contrairement à Umberto Ecco qui veut que le titre n'ait aucun rapport avec le contenu du livre, pour ne pas " embrigader", ni guider le futur lecteur et le laisser libre de son choix et de sa lecture).

Passé la première communication auteur-lecteur, le titre est une invitation à la lecture et aussi une communion auteur- lecteur. Le message codifié est lancé c'est au lecteur de le décodifier.

5.1.1. Titre polysémique

Le titre polysémique porte en lui deux valeurs : La dénotation et la connotation. Le titre dénotatif représente des aspects objectifs du message constitués par des éléments de caractères descriptifs ou représentationnels d'une image tandis que le titre connotatif traite de la description subjective et parfois même sentimentale et affective.

La dénotation et la connotation dans un titre sont complémentaires et se rejoignent dans leur sens. Il se trouve que la construction de la nouvelle éclaire le titre sous plusieurs angles.

5.1.2. Titre métaphorique

Le titre peut être une métaphore d'accueil. C'est tout d'abord une comparaison. Le véritable sens du titre est appréhendé progressivement au cours de la nouvelle par une magnifique métaphore. Dans une œuvre un titre métaphorique attache explicitement une émotion spécifique à une forme plastique parfaitement abstraite.

5.1.3. Titre métonymique

La métonymie consiste à remplacer un terme par un autre terme qui ne désigne pas la même chose mais qui lui est lié par un rapport logique. L'un des usages les plus fréquents de la métonymie est en relation avec la description. C'est un titre remplaçant le sens réel d'un mot.

6. Conclusion

Longtemps, le paratexte a été presque méconnu si ce n'est ignoré, alors qu'aujourd'hui il occupe une place prépondérante. C'est un appel que tout auteur fait à son lecteur. Ces dernières années, cet espace textuel élargi a été l'objet à de nombreuses investigations qui ont abouti à des débats fructueux. Titre, sous- titres, préface, notes, épigraphe, dédicaces, et bien d'autres entours plus ou moins visibles sont des échos du texte que tout auteur explicitement ou implicitement met à la portée du lecteur qui doit savoir décoder avant toute lecture et qui lui facilitera le choix du livre. Ces éléments paratextuels sont la signature de l'auteur que tout lecteur averti ou non averti doit savoir déchiffrer pour la compréhension et l'analyse d'un texte.

Références

[1] ALVARADO, M. (1994). *Paratexto, Buenos Aires*. Oficina de Publicaciones de la Universidad de Buenos Aires.

[2] BARTHES, R, 1970.Le degré zéro de l'écriture, Paris : Seuil, Points,

[3] ACHOUR, Ch & REZZOUG, S (2005). *Convergences critiques, Introduction à la lecture du litteraire,* Alger : Office des publications universitaires, Réimpression.

[4] DUCHET, C. (1973). La Fille abandonnée et La Bête humaine, Eléments de titrologie romanesque, *Littérature n°12*, 49-73.

[5] GENETTE, G. (1992). *Palimpsestes,* Paris : Edition du Seuil.

[6] KURT, S. (1984). Aproximación semiótica al título literario, investigaciones semióticas. *Actas del Simposio Internacional de la Asociación Española de semiótica Toledo,* 7-9 de junio de 1984. Madrid : Consejo superior de Investigaciones Científicas.

[7] MITTERAND, H. (1980). *Le discours du roman.* Paris : Edition Puf. Ecriture.

[8] PARISOT, F. (1998.). *Réflexions autour d'une composante paratextuelle stratégique fondamentale : l'épigraphe comme vecteur de sens*. Paris : Edition Gérard Lavergne,

[9] TODOROV, T. (1977). *Le structuralisme en linguistique.* Paris : édition du seuil, Collection « Point ».

[10] VIGNIER, G. (1980). *Caractérisation et apprentissage en « le français dans le monde*. Paris : Hachette/Larousse, n°156.